Le Soir
PANORAMA
Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

La Turquie veut jouer dans la cour des «grands»

Accueilli au Caire par le Premier ministre égyptien Essam Charaf, et acclamé par une foule enthousiaste de plusieurs milliers de personnes, le Premier ministre turc Recep Tayyip Erdogan ne s'attendait sans doute pas à une telle ferveur populaire au premier des rangs desquels une forte présence des Frères musulmans dont le projet politique n'a rien à voir avec celui en vigueur en Turquie. Après l'Egypte, le chef du gouvernement turc se rendra successivement en Tunisie puis en Libye, deux pays anciennement dirigés par des autocrates.

On aurait tort de penser que la tournée du Premier ministre turc dans ces trois pays, rendue possible par les changements qui y sont intervenus, s'inscrit exclusivement en droite ligne de la stratégie américaine dans la région. Certes, Ankara est un membre important de l'Otan. Après avoir longtemps hésité, refusant de participer aux frappes occidentales contre la Libye, la Turquie a fini par se résoudre à lâcher Kadhafi quand ce dernier s'était mis dans la tête de liquider ses opposants traités de «rats», «rue par rue», «maison par maison», au lieu de négocier et éviter des morts inutiles. Mais la politique étrangère turque n'est pas dictée par l'allié américain comme le soutiennent certains analystes et commentateurs. Elle l'est en fonction de ses intérêts nationaux et stratégiques dans la région. La Turquie, qui occupe le rang de 17e puissance économique dans le monde et qui ambitionne à l'horizon 2033, date anniversaire de la fondation de la République par Mustapha Kemal, de figurer dans le «top 10» des puissances économiques mondiales, veut ainsi conforter sa stature régionale.

Ainsi, au plan économique, faisant montre d'un réel dynamisme, les entreprises turques sont présentes dans l'ensemble du monde arabe y compris en Arabie saoudite, pays qui voyait d'un mauvais œil l'irruption d'un pays qui lui dispute le leadership de l'Islam dans le monde arabo-musulman. Elle a entrepris, dans le même esprit, une démarche identique en direction des républiques d'Asie centrale turcophones.

A cheval sur l'Europe, le Moyen-Orient et l'Asie centrale, la Turquie, avec sa stratégie de «zéro problème» à ses frontières, entend donc peser sur l'évolution de cette partie du monde située sur son flanc est et sud-est. Elle est d'autant confortée dans cette politique depuis que le couple Angela Merkel et Nicolas Sarkozy a décidé de lui barrer l'entrée dans l'Union européenne (UE). Aujourd'hui, Ankara n'est plus en position de demandeur. L'UE est en crise. L'euro, la monnaie unique, est en danger. Certains des Etats membres de l'UE, moins développés économiquement que la Turquie, sont en situation de quasi-faillite comme c'est le cas de la Grèce. L'Espagne et le Portugal, voire l'Italie risquent à tout moment d'être emportés par la crise financière sévissant en Europe.

Au plan interne, toutefois, la Turquie traîne encore des casseroles. Tout n'est pas encore parfait au pays de Tayyip Erdogan. Ce dernier supporte de plus en plus difficilement les critiques, fait montre d'un autoritarisme qui rappelle les années de plomb, celles des années 1980 quand l'armée s'est emparée du pouvoir. Certes, on ne peut pas nier que la démocratisation de la société turque n'a pas fait de progrès. Mais, il n'en reste pas moins que les atteintes aux libertés, de la presse notamment, se sont multipliées ces derniers temps. Des journalistes sont en prison accusés un peu vite d'avoir trempé dans un présumé complot de coup d'Etat fomenté par des militaires

Par Hassane Zerrouky

proches de l'extrême-droite nationaliste. La question kurde, malgré quelques progrès, est loin d'être réglée. L'autonomie politique et culturelle du Kurdistan reste un objectif. Et la politique de répression envers les militants kurdes se poursuit tandis que, par ailleurs, les affrontements entre l'armée turque et le PKK (Parti du travail du Kurdistan) font encore des victimes. Sur tous ces plans, Ankara a encore des progrès à faire s'il veut demain se donner comme exemple à suivre dans le monde musulman.

H. Z.

POUSSE AVEC EUX !

Le fer à souder, la star des outils !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Crise financière mondiale. L'Algérie est-elle menacée ? Non ! Répond un expert en…

… grippe aviaire !

Ça fait des heures que je fais toutes les quincailleries, rien ! A croire qu'une main mystérieuse s'en serait emparée durant la nuit, ou qu'un groupe tout aussi mystérieux les a tous achetés d'un coup. Essayez un peu pour voir, et vous vous rendrez vite compte par vous-mêmes : pas un fer à souder disponible sur le marché. Une vraie pénurie ! Remarquez, lorsque vous apprenez que les citoyens en colère contre leur administration ont opté pour une nouvelle forme de contestation, vous comprenez tout de suite pourquoi il y a un manque de fers à souder. Si ! Si ! Je vous assure ! C'est dans tous vos journaux. Des Algériennes et des Algériens excédés ont carrément scellé, soudé les portes de leur APC, à Adekar, dans la wilaya de Béjaïa. Jusque-là, je connaissais le pneu usagé arrosé d'essence et brûlé sur la place publique. Maintenant, il va falloir m'habituer au fer à souder comme instrument de la révolte populaire. A tous les coups, tu croises un groupe de personnes aux rictus chargés, à la mine renfrognée et qui se trimballent avec un fer à souder et une bombonne de gaz, t'as une émeute dans les cinq minutes qui suivent sur fond de gerbes de limailles qui s'échappent dans un halo de lumière aveuglante. D'ailleurs, les experts en émeutes et en manifs sont formels, les formes traditionnelles de contestation sont ringardisées à mort par le fer à souder. Prenez les immolations par le feu. La courbe statistique a chuté ! Un vrai bide ! Les pneus, je ne dis pas. Il est vrai qu'ils restent en course. C'est une valeur sûre, le pneu brûlé. Mais, attention, je serais un pneu, je me méfierais tout de même de ce nouveau venu, le fer à souder. Il fait un malheur en ce moment. Le fer à souder offre cet avantage qu'il ne brûle que le fer de la porte de la mairie. Aucun danger donc pour les manifestants. Et puis, cet outil réellement révolutionnaire oblige les autorités à changer de tactique répressive. Ça ne sert à rien de renforcer les effectifs policiers face à une manif. A rien. Quand la porte de l'APC est soudée, les flics ne servent à rien. Il faut des serruriers, des forgerons, des ouvriers munis de scies circulaires et autres matériels servant à… dessouder. Toute une armada ! Et puis, attention, il faut vraiment les bons ouvriers. Ne dessoude pas une soudure à l'arc qui veut ! Et même lorsque la porte est enfin libérée des soudures qui la scellent, faut pas croire ! Il suffit de quelques minutes seulement aux émeutiers pour la ressouder. Un jeu d'enfants. Au prix où est le gaz, en plus. J'ai fait des calculs, comme ça, juste pour m'amuser. Eh bien, figurez-vous qu'une bombonne de gaz peut souder à peu près 1 000 portes d'APC. C'est ce que j'appellerai un excellent rapport qualité prix. Bon, il est vrai qu'il y a ces foutues baguettes de soudure. Surtout les argentées. Elles restent sacrément chères. Qu'à cela ne tienne ! Soudons les portes du ministère du Commerce pour manifester contre les prix élevés des baguettes de soudure. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.